

Lecture - Théâtre

LES CONGIES

de Jean Bodel et de Baude Fastoul

Traduction et adaptation :
Sylvie Nève

Mise en voix :
Stéphane Verrue

Textes lus par :
Olivier Brabant
Franckie Defonte
Stéphane Verrue

Avec la voix de Jean-Pierre Martin

Judi 8 juin 2006 à 20H30

Musée des Beaux Arts d'Arras, Abbaye Saint Vaast
22 rue Paul Doumer, Arras

Spectacle accueilli en collaboration avec Radio PFM

Tarifs : 8, 12 et 3 euros

Réservations – locations : 03 21 71 66 16

www.theatredarras.com

Contact Relations Publiques : **Sophie Malard**
03 21 71 76 33 sophiemalard@theatredarras.com

LES CONGIÉS

Dans les premières années du XIII^{ème} siècle, le trouvère Jean Bodel, devenu lépreux, doit quitter sa ville, ses amis, ses mécènes, pour rejoindre la léproserie du Grand Val, toute proche d'Arras.

Il compose alors ses *Congiés*, long poème lyrique, où il adresse ses adieux à chacun tour à tour, ses compliments, ses plaintes, n'omettant pas d'évoquer les souvenirs de la vie heureuse. Jean Bodel emprunte la forme de son long poème aux *Vers de la Mort* d'Hélinand de Froidmont, rédigés cinq ans auparavant dans la région de Beauvais. Les cinquante strophes des *Vers de la Mort* sont au service d'une 'prédication par la crainte' visant à épurer le monde : à chacun tour à tour, le moine poète délègue Mort et tout son attirail... Rien de tout cela chez Jean Bodel, le discours est tout autre : à chacun tout à tour, le trouvère lépreux délègue « Détresse », « Souffrance », ou « Joie », et la seule Mort dont il est question, est la sienne.

Inversant leur modèle, les *Congiés* de Jean Bodel sont des « Vers de la vie »...

Soixante dix ans plus tard, le trouvère Baude Fastoul connaît le même sort et rédige à son tour ses *Congiés*.

Sylvie Nève

Connue en Asie et en Orient depuis la plus haute antiquité, la lèpre fut introduite en Europe par les armées romaines. Elle se développa de façon spectaculaire à l'époque des croisades. Le malade suspecté d'être lépreux subissait dans le nord de la France un examen nommé « l'épreuve », ou l'*esward*. Le jury de « l'épreuve » était composé de quatre à sept lépreux des deux sexes. Au XIII^{ème} siècle., assistent à l'*esward* des échevins et des « gens qui s'y connaissent en lèpre ». Une fois déclaré lépreux, le malade doit subir la « mise hors la ville »...

LES CONGIES

Donner à entendre ces vers magnifiques qui nous viennent des XIIème et XIIIème siècles en même temps que leurs entremises contemporaines.

Car, chacun à leur façon, ces poèmes ont bien été écrits comme des œuvres à proférer.

Sylvie Nève prend en compte, à sa manière, cette dimension essentielle de l'oralité. Mais, au-delà de l'adresse publique, elle propose également des échos, des moments furtifs, des bribes de voix intérieures.

Modestement, nous voulons tenter ce voyage dans le temps, dans la langue, et faire entendre cette polyphonie.

Enfin, nous ne pouvons pas ne pas penser, en proférant la souffrance poignante de ces trouvères condamnés par la lèpre, à la souffrance qui, aujourd'hui, est celle, à côté de nous, d'autres souffrances, d'autres épidémies...

Stéphane Verrue

LES CONGIES

JEAN BODEL

Jean Bodel fut un trouvère ayant vécu vers la fin du XII^e siècle à Arras, on lui doit un certain nombre de *chansons de geste en ancien français*.

Il a écrit la *Chanson des Saisnes* relatant la guerre du roi Charlemagne avec les Saxons et leur chef Widukind, que Bodel appelle *Guiteclin*. Le *Jeu De Saint Nicolas* narre la façon dont Saint Nicolas força des voleurs à restituer un trésor volé.

Jean Bodel fut la première personne connue pour avoir classé les thèmes légendaires et les cycles littéraires connus par la littérature médiévale dans *Matière de Rome* (contes de l'antiquité classique), *Matière de Bretagne* (concernant le Roi Arthur), et *Matière de France* (concernant Charlemagne et ses paladins). En 1202, il contracte la lèpre et entre dans une léproserie. Dans ses *Congies*, le poète lépreux fait ses adieux à sa ville natale et à ses amis. Le poète n'écrit plus seulement sur la mort, mais sur sa mort. Texte fondateur qui, avec les *Vers de la mort* d'Hélinand de Froidmont, ouvre la voie à une poésie personnelle, celle du *dit*, dont Rutebeuf sera un célèbre représentant.

BAUDE FASTOUL

Trouvère picard. Il a composé en 1272 un *Congié* à la manière de Jean Bodel, avant d'entrer dans une léproserie où il mourut peu de temps après.

Décrivant avec un sombre humour sa maladie, il exprime l'horreur qu'elle suscite devant les lésions de son visage et de son corps, et dévoile l'espoir de conquérir par elle son salut.

HELINAND DE FROIDMONT

Moine cistercien, auteur d'une oeuvre surtout latine, Hélinand a écrit les magnifiques *Vers de la Mort*, (1194-1197), poème en douzains octosyllabiques, forme qu'il est le premier à utiliser et qui s'imposera au siècle suivant.

Le thème des *Vers de la Mort* n'est pas neuf : la mort, reine du monde, s'empare de tous les hommes. Ce thème sera repris dans les danses macabres du XVe siècle. Renouant avec la grande tradition prophétique, le poète fait preuve d'une puissante éloquence et de génie visionnaire.